

théâtre



des nuages de neige

LE MISANTHROPE

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON



©Jean_Louis_Fernandez

Création le 9 janvier 2019 au Théâtre de Carouge Atelier de Genève.

RELATIONS PRESSE

Dominique RACLE Tél. + 33 6 68 60 04 26 dominiqueracle@agencedrc.com

GÉNÉRIQUE ARTISTIQUE

ALCESTE	Gilles PRIVAT
PHILINTE	Pierre-François GAREL
ORONTE	Régis ROYER
CÉLIMENE	Marie VIALLE
ÉLIANTE	Lola RICCABONI
ARSINOÉ	Dominique VALADIE
ACASTE	Pierre-Antoine DUBEY
CLITANDRE	David CASADA
DU BOIS	Daniel DUPONT
BASQUE	David TUAILLON

Mise en scène	Alain FRANÇON
Dramaturgie, assistant mise en scène	David TUAILLON
Décor	Jacques GABEL
Lumières	Joël HOURBEIGT
Costumes	Marie LA ROCCA
Création musique	Marie-Jeanne SERERO
Création son	Léonard FRANÇON
Création coiffures, maquillages	Cécile KRETSCHMAR
Régisseur général	Joseph ROLANDEZ
Régisseur lumière	Thomas MARCHALOT
Régisseur son	Arthur DE BARY
Habilleuse, coiffeuse	Charlotte LE GAL
Production Diffusion	Anne COTTERLAZ

PRODUCTION – DIFFUSION

THÉÂTRE DES NUAGES DE NEIGE

14 Rue des Boulets - 75011 PARIS Tél. 06 85 57 62 01

COPRODUCTION

THÉÂTRE DE CAROUGE-ATELIER DE GENEVE, THÉÂTRE DE LA VILLE PARIS

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG, MC2 GRENOBLE

THÉÂTRE DU NORD-CDN DE LILLE TOURCOING HAUTS DE France

CALENDRIER

GENÈVE	Théâtre de Carouges du 9 janvier au 8 février 19
DIJON	Théâtre Dijon Bourgogne CDN (Parvis St Jean) du 12 au 16 février 19
LILLE	Théâtre du Nord Lille CDN du 27 février au 10 mars 19 relâche le 4 mars
VIRE	Théâtre du Préau Vire les 14 et 15 mars
REIMS	CDN de Reims du 20 au 22 mars 19
AIX	Jeu de Paume Aix en Provence du 26 au 30 mars 19
GRENOBLE	MC2 Grenoble du 3 au 13 avril 19 (relâche les 7 et 8 avril)
ANGERS	CDN Angers du 23 au 25 avril 19
PAU	Théâtre de Pau les 30 avril et 1 ^{er} mai 19
PARIS	Théâtre de la Ville (Cardin) du 18 septembre au 12 octobre 19
STRASBOURG	TNS Du 16 au 21 octobre et du 4 au 9 novembre 19

*S'il faut faire à la cour pour vous quelque ouverture,
On sait qu'auprès du Roi je fais quelque figure ;
Il m'écoute ; et dans tout, il en use, ma foi !
Le plus honnêtement du monde avecque moi.*

Acte 1. Scène 2

« La société de cour » était devenue la principale formation élitaires du pays au moment où Molière écrit ses pièces. La nécessité de s'imposer et de se maintenir au sein d'une telle formation sociale liait chacun aux autres par d'étranges contraintes qu'il exerçait ou subissait dans le respect d'un ordre hiérarchique rigide et d'une Etiquette minutieuse.

La position que l'homme que la femme « de cour » occupait dans la hiérarchie était fluctuante d'où une planification calculée du comportement de chacun en vue de s'assurer dans la compétition et sous une pression permanente des chances de statut et de prestige.

Dans le Misanthrope, Molière décrit les appétits cyniques de cette société où l'amélioration du rang de l'un entraîne de fait la dégradation de quelqu'un d'autre et où le jeu marqué des ambitions fait craquer le vernis de la politesse. « L'engluement » dans lequel s'ébat cette société enlaidit tous les rapports humains : amour surtout, amitié et sape même le fondement d'un art poétique !

LE MISANTHROPE OU « L'HIVER DES RAPPORTS HUMAINS »

Entretien avec Alain FRANÇON

Odile Quirot : *Vous faites halte pour la première fois chez Molière. Pourquoi choisir Le Misanthrope et par quels chemins êtes-vous passé pour rafraîchir notre regard sur cette pièce ?*

Alain Françon : Pas de bourgeois prosateur inconscient, de marâtre intéressée ni de pater familias sous la table, pas de servante pour raisonner, pas de médecin pour entuber, pas de coups de bâton, de cassette ni de galère, de petit chat ni de poumon - pas de ridicule? Exit la famille, exit la bourgeoisie. Cette pièce est singulière dans la production théâtrale de Molière. Une comédie? Un moment de rupture? J'ai gardé le souvenir de mes joutes oratoires avec mon professeur de lycée qui affirmait qu'Alceste était un ridicule, là où j'avais lu la Lettre à d'Alembert sur les spectacles de Jean-Jacques Rousseau, qui pourfend Molière mais prend la défense d'Alceste. Je mesure aujourd'hui combien la question est plus complexe ! En tout cas il est vrai que lorsque l'on monte Molière, la première difficulté tient à la tradition de représentation, aux sommes de commentaires qui lui sont attachés. Il faut les connaître, pour ensuite tenter de faire table rase. J'ai donc lu et relu Le Misanthrope. Et j'ai été frappé par le fait que Molière y décrit une classe homogène, si on peut appeler classe l'entourage le plus étroit de la personne royale, ceux qui tournent autour du Roi Soleil. La pièce avait sûrement à voir avec une critique de la raison d'État, de l'absolutisme que Louis XIV était en train d'instituer. Elle date de 1666, la Cour est encore au Louvre, quatre ans après elle s'installera à Versailles. Je me suis plongé dans le livre magnifique de Norbert Elias La Société de Cour, où il analyse cette mutation, la façon dont les nobles quittent leur domaine pour une cage dorée, avec ses protocoles, son étiquette, et un souci du paraître incessant : le matin on existe, le soir on n'est plus personne, comme à la Bourse selon que l'astre royal vous ait, ou non, regardé dans la journée. Une phrase d'Acaste, un des petits marquis, fut pour moi essentielle : « Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être/fort aimé du beau sexe et bien auprès du maître ». Ces gens réunis dans un salon vivent dans un entre soi très particulier. Leurs dits et redits, leurs conversations, sont décrits dans les romans de Mlle de Scudéry, qui faisaient autorité dans les salons, et où Molière a puisé des scènes, dont celle des portraits, et le sujet de celle du poème d'Oronte - un honnête homme se doit-il ou non d'écrire des poèmes, et si oui, les lire en public ?

OQ. *Alceste, vertueux, ou ridicule ? Avez-vous tranché ?*

AF. Molière s'en charge, dans la complexité ! Comment fustiger cette société de cour sans se faire taper sur les doigts, tant, si on sort certains vers de leur contexte, sa critique est osée. Et bien, il fait en sorte qu'Alceste soit, par certains côtés mais pas totalement, ridicule. Molière joue sur les deux misanthropies d'Alceste : d'un côté l'atrabilaire, constitutive ; de l'autre, la réactive, en révolte. Mais quand Alceste va

jusqu'à trouver laid le genre humain, son excès le condamne au ridicule. Sur cette ambivalence repose la finesse, et l'intelligence de Molière. De plus, si bien sûr il tisse des liens d'amour entre Alceste et Célimène, surtout il met face à Alceste une femme tout à l'opposé de lui, non pas une simple coquette, mais une veuve prise dans l'euphorie de ce mouvement de cour, de cette nouvelle mode si l'on veut, et consciente qu'elle a besoin de certains appuis pour continuer à tenir son rang. Célimène représente exactement la seule chose que Louis XIV ait laissée à cette classe: le langage. Il lui a enlevé la guerre, le duel, l'honneur, la conduite de leurs domaines, bref toutes les valeurs de l'Ancien Régime. Il leur laisse donc le langage, mais ce langage de salon est vicié, insincère. On ne sait jamais qui ment qui dit la vérité ; dans ce contexte, une parole d'amour sincère est inaudible car mêlée à toutes les autres. « Point de langage ! » s'exclame Alceste à la fin de la scène 3 du premier acte. C'est radical, non ?

OQ. *Votre décor, signé Jacques Gabel, entretient l'indécision sur l'époque. Il pourrait s'agir de l'antichambre d'un Ministère, d'un Palais présidentiel hier ou aujourd'hui. Cet espace ouvre sur une vaste forêt enneigée.*

AF. Je ne monte pas *Le Misanthrope* pour parler du présent, mais tout même, cet entre soi politique, que je nomme l'hiver des rapports humains, n'est pas sans m'évoquer quelques traits de notre époque. Je voyais un espace où les gens passent, parlent et s'en vont ; sans aucune raison de s'asseoir, sauf dans la scène des portraits.

Votre « *Misanthrope* » est emporté dans un mouvement rapide ; l'alexandrin y file, vite, et pourtant on a la sensation d'entendre chaque mot de l'immense poétique de Molière.

A.F : Sans cesse, Alceste veut savoir s'il doit partir, ou non. Il est dans un état d'urgence qu'il ne faut pas diluer dans une durée étirée. Molière écrit dans une unité de temps – une journée- et de lieu- le salon de Célimène. Quant à l'alexandrin, il s'est agi de trouver le bon rythme, en accord avec le sens, faire que la métrique épouse la syntaxe. Avec les acteurs, nous avons travaillé vers après vers. Je leur demandais de choisir -car c'est un problème de choix- sur quel mot porter une intonation particulière ; de penser à ce qu'ils voulaient donner à entendre. Nous observions comment tel ou tel mot se déplace dans un contexte différent, et nous revenions au dictionnaire de Furetière afin de bien savoir, sous peine de contresens, ce qu'ils signifiaient à l'époque classique. Le héros, je le dis souvent, c'est le texte.

Propos recueillis par Odile QUIROT

EXTRAITS DE PRESSE

« Tout ce monde vit dans un entre-soi dont Alain Françon se régale de nous montrer les codes. Un monde où le corps n'a d'autre usage que de tenir son rang. Où les mains, qui jamais ne travaillent, sont les attributs d'une gestuelle. Où l'on se tient droit, genoux bien serrés ou jambes négligemment croisées quand l'on est assis. Où le teint du visage est clair, le cheveu apprêté ou teint s'il le faut. Où rien n'importe, en somme, sinon de frayer son chemin en sachant se positionner sur l'échiquier social. A ce jeu, Alceste joue le fou : il bouscule les règles, rentre dedans, s'emporte et s'énerve. Dit ce qu'il pense, quand les autres pensent ce qu'ils ne disent pas. Ou rarement.

Quand la méchanceté éclate dans ce milieu, elle est terrible. Alceste y échappe : il n'est pas méchant, mais haineux, de cette haine qui est une dague portée contre soi. Son ami Philinte a beau vouloir l'apaiser, rien n'y fait. C'est d'ailleurs troublant à quel point Philinte apparaît comme l'autre face de la médaille du misanthrope : son désir de conciliation répond mot pour mot à l'incessante contradiction portée par Alceste. Seraient-ils le même homme ? La mise en scène d'Alain Françon le laisse entendre, comme elle laisse entendre que Célimène est moins une coquette qu'une femme d'affaires apprenant à mener sa barque, du haut mal aguerri de sa jeunesse.

Aucun mot n'échappe au spectateur : Alain Françon a l'oreille fine d'un lecteur qui ne s'emballe pas, et sa ferme douceur guide les comédiens magnifiques dans chaque recoin du texte. On sort de la représentation convaincu et troublé par la clarté d'une mise en scène qui rend tout son mystère à un Alceste moins misanthrope que seul dans son malheur. »

Brigitte SALINO- LE MONDE

« Créée au Théâtre de Carouge, à Genève, le 9 janvier dernier, et désormais représentée à Lille, à Strasbourg, à Grenoble, à Paris et dans cinq autres villes, la magnifique mise en scène de *Misanthrope*, signée par Alain Françon et superbement interprétée par ses acteurs, fera figure de référence. Un grand metteur en scène, qui n'a pour seule ambition que de servir en toute humilité la comédie de Molière ; des acteurs au diapason restituant leurs personnages avec toute l'intelligence et la justesse imaginables... A quoi d'autre pouvait-on bien s'attendre avec Alain Françon portant *Le Misanthrope* à la scène, sinon à cette réalisation remarquable ?

Cette co-production du Théâtre de Carouge, du Théâtre des nuages de neige, du Théâtre de la Ville, du Théâtre du Nord, du Théâtre national de Strasbourg et de la Maison de la Culture de Grenoble, dont la première a eu lieu au Théâtre de Carouge, république de Genève, est une impressionnante réussite, un tour de force, quelque chose dont on pressent qu'elle fera date et servira de référence. »

Raphaël DE GUBERNATIS - TOUTE LA CULTURE

« Précisons que toute la distribution est formidable : à ses côtés, Dominique Valadié, Marie Vialle, Lola Riccaboni, entre autres, font des merveilles. Attentifs à la musicalité de la langue, il font résonner l'alexandrin avec notre temps, portant haut la langue de Molière, dans une respiration de bon aloi. Malgré leur raideur apparente, l'intelligence de leur interprétation s'exprime jusque dans le moindre geste, regard, intonation. Savoureuse critique de la comédie humaine.

Après de nombreuses mises en scène qui ont fait date (Bond, Tchekhov, Beckett, Botho Strauss...), Alain Françon s'attaque à Molière pour la première fois. Lui qui ne cesse d'explorer de nouvelles pistes dramaturgiques, propose une lecture passionnante du Misanthrope. »

Léna MARTINELLI - LES 3 COUPS

ALAIN FRANÇON



©Michel Corbou

Nommé en 1996 à la direction du Théâtre National de la Colline à Paris, il a co-fondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le Centre Dramatique National de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre Dramatique National de Savoie de 1992 à 1996.

Depuis 1971, il a mis en scène plus de cent spectacles parmi lesquels : *Herculine Barbin* et *Je songe au vieux Soleil* d'après William Faulkner ; *La Compagnie des hommes* et *Pièces de guerre* d'Edward Bond ; *Les Travaux et les jours* et *Les Voisins* de Vinaver ; *La Dame de Chez Maxim* de Feydeau ; *Edouard II* de Christopher Marlowe ; *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen.

Directeur du Théâtre National de la Colline, il réaffirme son attachement à présenter des œuvres du théâtre moderne et contemporain : Anton Tchekhov, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strindberg, Heiner Müller, Edward Bond, Michel Vinaver, Eugène Durif, François Bon, Oliver Cadiot, Daniel Danis, Valère Novarina, Roland Fichet, Enzo Cormann, Didier-Georges Gabily, Hubert Colas, Gildas Milin, Toni Negri, Jean-Luc Lagarce parmi bien d'autres. D'un tournant de siècle à l'autre, le questionnement demeure sous-tendu par une volonté « d'arracher un bout de sens au chaos du monde » et une exigence centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique.

Quelques repères parmi ses créations au Théâtre National de la Colline :

Dans la Compagnie des hommes (deuxième version), Café, Chaise, Naître, Le Crime du XXI^e siècle, Si ce n'est toi d'Edward Bond ;

Les Petites Heures d'Eugène Durif

Les Huissiers, King, Les Voisins de Michel Vinaver

Le Chant du Dire-Dire et e de Daniel Danis

Visage de feu de Marius von Mayenburg

Skinner de Michel Deutsch

Petit Eyolf d'Henrik Ibsen

Katarakt de Rainald Goetz

Ivanov, Le Chant du cygne, Platonov et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov

L'Hôtel du Libre-Échange de Georges Feydeau.

Depuis 2010 avec sa compagnie « Théâtre des nuages de neige », il a créé entre autres : *Oncle Vania* de Tchekhov, *Du Mariage au Divorce* : 4 pièces de Georges Feydeau, *Solness le Constructeur* de Henrik Ibsen, *Les Gens* de Edward Bond, *Toujours la tempête* de Peter Handke ; *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, (2017) création au TNS, à la Colline ; *Un mois à la campagne* de Tourgueniev (2018) au Théâtre Déjazet et en tournée.

À LA COMÉDIE-FRANÇAISE, il a présenté au cours de ces dernières années : *La Trilogie de la Villégiature* de Carlo Goldoni, *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, *La Mer* d'Edward Bond pour son entrée au répertoire en mars 2016 et *La Locandiera* de Goldoni en 2018.

EN JANVIER 2016, il a monté *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee au Théâtre de l'œuvre, qui a obtenu le Molière de la mise en scène et le Prix Laurent Terzieff du Syndicat de la critique.

PRIX

- Molière de la mise en scène pour *La Cerisaie* de Tchekhov, *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee
- Grand Prix du Syndicat de la critique pour *Pièces de guerre* d'Edward Bond (1994- 1995) ; et *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (pour la 2e mise en scène en 1997-1998)
- Prix Laurent Terzieff en 2016 pour *Qui a peur de Virginia Woolf ?*
- Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* et pour *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis
- Prix SACD de la mise en scène 2012
- Prix Plaisir du Théâtre 2018 décerné par la SACD

ÉDITION

Alain Françon, la voie des textes d'Odile Quirot éditions Actes sud dans la collection le Temps du Théâtre.

PIERRE-ANTOINE DUBEY



Né à Zürich.

Après l'obtention de sa Maturité Fédérale, il suit la formation professionnelle d'art dramatique au Cours Florent à Paris.

En 2010, il est diplômé de La Manufacture - Haute école des arts de la scène. Durant ses études, en 2008 ainsi qu'en 2009, il est lauréat des prix d'études d'art dramatique des Fondations du Pour-cent culturel Migros et Friedl-Wald. Dans le cadre de sa formation, il travaille notamment avec Cécile Garcia-Fogel, Claudia Bosse, Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer et Christian Geffroy-Schlittler. Son mémoire de fin d'étude est un travail sur *Le « rôle travesti », du masculin au féminin*. A côté de son activité théâtrale, il se forme également à la musique en jouant du violon.

Dès sa sortie d'école, il joue pour Mathieu Berthollet au Festival d'Avignon et participe aussi à la création collective R.E.V.E dirigée par Vincent Brayer en tournée en Suisse et en France. Depuis, il a notamment joué dans *Vii – le roi terre* de Vlad Troitskyi au Théâtre de Vidy, au Théâtre de la Ville de Paris et en tournée en Ukraine.

Au cinéma, il tourne dans différents longs-métrages, dont *Pause* de Mathieu Urfer, *Sweet Girls* de Ruiz-Cardinaux et *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger en 2015.

Dernièrement, il joue pour Jean Liermier, Andrea Novicov, Pierre Lepori et Patrick Haggiag, Alain Françon. Parallèlement, il cofonde avec cinq autres comédiens issus de la Manufacture, *Le Collectif sur Un Malentendu*. Ils créeront ensemble *Les Trublions* de Marion Aubert, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling ainsi que *Dans le blanc des dents* de l'auteur britannique Nick Gill.

DAVID CASADA



Il intègre le Conservatoire d'art Dramatique de Genève en 2006 sous la direction d'Anne-Marie Delbart où il prépare les concours d'entrées aux grandes écoles de théâtre.

En 2007 il entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (TNS), sous la direction de Stéphane Braunschweig.

Dans le cadre des ateliers de l'École du TNS, il travaille avec Stéphane Braunschweig, Gildas Milin, Jean-Paul Wenzel, Annie Mercier, Alain Olivier, Pierre-Alain Chapuis, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev (compagnie Sfumato), Pascale Ferran, et Joël Jouanneau avec qui il collabore sur l'atelier de sortie en 2010, présenté au CDDB Théâtre de Lorient, Théâtre National de Strasbourg et Théâtre National de la Colline.

Il intègre le Jeune Théâtre National (JTN) où il rencontre Irène Bonnaud qui met en scène *Soleil Couchant* de Babel (saison 2010-2011 /NEST-Thionville, Théâtre Dijon-Bourgogne, Théâtre National de Strasbourg) ainsi que Théo Kailer qui monte *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux pour une tournée villageoise en Corse et enfin en 2012 il travaille avec Jean-Louis Hourdin dans *Jean La Chance* de Brecht spectacle créé à Massily et au Théâtre Dijon-Bourgogne.

En parallèle à ces trois années de JTN il remporte le prix Junge Talente 2010. Il travaille avec Maëlle Poesy dans *Funérailles d'Hiver* de H.Levin au Théâtre de Verdun et au Théâtre Dijon-Bourgogne dans le cadre du festival « Théâtre en Mai » et retrouve après quelques années ses anciens camarades Genevois dans *Haute-Autriche* de F.X.Kroetz mis en scène par Lionel Brady au Casino Théâtre de Rolle (Suisse) en 2011 ainsi que dans *la Puce à l'oreille* de G.Feydeau en 2012 (spectacle repris en 2014) sous la direction de Julien George, à Paris et en Suisse et poursuit sa collaboration avec Julien George dans la foulée pour une création de *Léonie est en avance* de G.Feydeau au théâtre du Crève-Cœur (Suisse) à l'automne 2014. En 2015 et en 2016, il interprète le rôle d'Alessio dans *D'acier* de Silvia Avallone et, en 2017, celui de Peter Bono dans *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh, deux créations de Robert Sandoz et sa compagnie L'outil de la ressemblance.

En 2018, il participe au « Théâtre c'est (dans ta) classe » avec *The Final Countdown* de Catherine Tinivella Aeschmann sous la direction de Julien George où il interprète le rôle de Stanislas Wawrinka.

Récemment, il a retrouvé Robert Sandoz pour la création de *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce présenté au TPR à la Chaux-de-fonds en avril 2018.

PIERRE-FRANÇOIS GAREL



En 2006, il entre au CNSAD où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, et Yann-Joël Collin. Il y jouera notamment Leontes dans *Le Conte d'hiver* sous la direction de ce dernier. En 2008, il met en scène *Les Priapées* une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone–Paysage* présenté au théâtre du CNSAD.

En 2009, il joue dans *Cœur Ardent* sous la direction de Christophe Rauck et dans *La Farce de Maître Pathelin* dans une mise en scène de Daniel Dupont. En 2010, il joue dans *Baïbars, le Mamelouk qui devint sultan* mis en scène par Marcel Bozonnet, et *Macbeth* mis en scène par Éric Massé, qu'il retrouve en 2016 pour *Tartuffe, nouvelle ère*. En 2011 il joue sous la direction du metteur en scène polonais Krystian Lupa dans *Salle d'Attente* librement inspirée de *Catégorie 3.1* de Lars Noren puis dans *Perturbation* de Thomas Bernhard en 2013.

En 2012, il joue dans *Les Serments Indiscrets de Marivaux*, premier volet de *la trilogie de l'amour* du metteur en scène Christophe Rauck suivront *Phèdre* de Racine en 2014 et *Comme il vous plaira* de Shakespeare en 2018.

Il crée avec le groupe Acm *La Dernière idole*, un solo qui se joue depuis 2013.

En 2015 il joue sous la direction de René Luyon dans *La Demande d'emploi* de Vinaver puis **dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* mis en scène par Alain Françon.**

En 2016-2017 il joue dans *La Cerisaie* sous la direction de Yann Joel Collin, dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

La saison dernière il jouait dans *La Pomme dans le noir* mise en scène par Marie-Christine Soma
Au cinéma et à la télévision on peut notamment le voir dans *Trepalium* de Vincent Lannoo et dans *Un Peuple et son roi* de Pierre Schoeller

Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres audios pour les éditions Thélème, Audible et Gallimard.

GILLES PRIVAT



Gilles Privat se forme à l'École Jacques Lecoq de 1979 à 1981.

Au théâtre, il travaille principalement avec :

Benno Besson pour *L'Oiseau Vert* de Gozzi, *Le Médecin malgré lui*, *Dom Juan* de Molière, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verdure*, *Quisaitout* et *Grosbêta* de Coline Serreau, *Le Roi Cerf* de Gozzi, *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo etc...

Matthias Langhoff pour *La Mission* et *le perroquet vert* de Schnitzler/Müller, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Désir sous les Ormes* de O'Neill, *La Danse de Mort* de Strinberg, *Dona Rosita la Célibataire* de Garcia Lorca etc.

Alain Françon : *Le chant du Dire-Dire*, et *E* de Daniel Danis, *L'Hôtel du libre-échange* et *Du Mariage au Divorce* de Feydeau, *La Cerisaie*, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Fin de Partie* de Beckett, *Toujours la Tempête* de Peter Handke et *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss.

Ainsi qu'avec Dan Jemmett (*Presque Hamlet*), Didier Bezace (*Avis aux intéressés*), Hervé Pierre (*Ordinaire* et *Disgracié*, *Caeiro*), Jacques Rebotier (*De l'Homme*), Claude Buchvald (*Falstaf*), Jean-François Sivadier (*La Dame de chez Maxim's*), André Wilms (*Le Père*) Jean Liermier (*L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire*, *Cyrano de Bergerac*) et Clément Hervieu-Léger (*Monsieur de Pourceaugnac*).

De 1996 à 1999, il est pensionnaire de la Comédie-Française.

En 2008, il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *L'Hôtel du libre-échange*.

Au cinéma, il joue dans les films de Coline Serreau (*Romuald et Juliette*, *La Crise*), Chantal Ackerman (*Demain on déménage*), James Huth (*Serial Lover*, *Hellphone*) et Jérôme Bonnell (*Le Temps de l'aventure*).

RÉGIS ROYER



Suite à un stage au théâtre La Comédie de Paris, Régis ROYER alors âgé de 16 ans, est engagé pour interpréter **Poil de Carotte** qu'il jouera durant 2 ans.

Michel DEVILLE le remarque et lui offre le rôle du jeune paralytique dans *La lectrice* au côté de Miou Miou.

Sa prestation lui donne l'occasion de rencontrer Roger PLANCHON avec qui il travaillera durant 8 ans au théâtre (*Le Vieil Hiver, Le Triomphe de l'Amour, Le Radeau de la Méduse, La Dame de chez Maxim's*) et au cinéma (*Louis Enfant Roi* et *Lautrec* dans lequel il tient le rôle titre).

Entre temps il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec comme professeurs Dominique VALADIE, Catherine HIEGEL, Jacques LASSALLE.

Il travaille ensuite avec Georges LAVAUDANT, Jean BOILLLOT, Jacques LASSALLE, Victor-Gautier MARTIN, Patrick PINEAU et deux fois sous la direction d'Alain FRANÇON (*Platonov* et *Du mariage au divorce*).

Plus récemment il a travaillé avec Arnaud MEUNIER (*Femme Non-Rééducable*) et Émilie-Anna MAILLET (*Kant*).

Au cinéma, il joue sous la direction notamment de Luc BESSON (*Arthur et les Minimoys, Adèle Blanc-Sec, Malavita*), Léa FAZER ou Jacques DOILLON et à la télévision dans des séries tels que *Profilages, Nicolas Le Floch, Engrenages*, et *Victor Hugo, ennemi d'état* qui diffusé en octobre 2018.

Il est actuellement en tournée pour des concerts pédagogiques avec différents Orchestres Philharmoniques, à Strasbourg pour *La Folie Berlioz* et avec celui de Lausanne en juin prochain pour *Les Danses de Galanta* de Kodaly.

LOLA RICCABONI



Il foule les planches dès son jeune âge, notamment avec le Collectif du Théâtre du Loup, qu'elle a récemment retrouvé pour une reprise de *Recherche éléphants, souplesse exigée*, d'après le livre de Russel Hoban.

Diplômée de la Manufacture de Lausanne en 2009, elle joue ensuite sous la direction du metteur en scène polonais Krystian Lupa dans *Salle d'attente*, inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norèn et dans *Perturbation* au Théâtre de Vidy puis en tournée. Avec Dorothee Thébert elles créent *Viennoiseries*, puis elle joue dans *Peut-on être révolutionnaire et aimer les fleurs?*

Elle a également travaillé sous la direction de la Compagnie Pasquier-Rossier dans une adaptation du *Château de Kafka*, de Michel Deutsch dans *La Chinoise* 2013, adaptation scénique du film de Godard, de Jean Liermier dans *L'École des femmes*, de Didier Nkebereza dans *Horace*, de Robert Sandoz dans l'adaptation du roman *D'acier* de Silvia Avallone, ainsi que de José Lillo pour *le Rapport Bergier*, puis *Le Misanthrope*.

En 2016 elle joue en France dans la création de *Les Affaires sont les affaires*, mis en scène par Claudia Stavisky, une production du Théâtre des Célestins à Lyon qui tournera également en Belgique et en Suisse.

Parallèlement, Lola Riccaboni, joue dans des courts-métrages et continue à se former en suivant divers stages autour de méthodes de jeu ou de travail d'acteur qui l'intéressent.

DOMINIQUE VALADIÉ



©Marthe Lemesle

Formée au Centre national supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle suit les enseignements de Marcel Bluwal et Antoine Vitez.

Au théâtre elle a joué avec entre autres avec Antoine Vitez, Philippe Adrien, Bruno Bayen, Yves Beaunesne, Bélier-Garcia, Jean-Louis Benoit, Hans Peter Cloos, Jean-Luc Boutté, Christian Colin, Emmanuel Daumas, Michel Didym, Alain Françon Jacques Nichet, Luis Pasqual, Christophe Perton, Marcella Salivarova-Bideau Charles Tordjman, Jean-Pierre Vincent.

Avec Alain Françon elle a joué plus de 20 spectacles dont : *Noises* et *Palais Mascotte* d'Enzo Cormann ; *Mes souvenirs* d'après Herculine Barbin ; *Le menteur* de Pierre Corneille ; *Hedda Gabler*, *Petit Eyolf* et *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen ; *La Dame de chez Maxim* et *du Mariage au divorce* de Georges Feydeau ; *La Remise* de Roger Planchon ; *La Mouette*, *Yvanov*, *Platonov*, *la Cerisaie* de Anton Tchekhov ; *Edouard II* de Christopher Marlowe ; *les Huissiers* de Michel Vinaver ; *Café*, *Si ce n'est toi*, *Chaise*, *Naître*, *Les Gens* de Edward Bond, *Skinner* de Michel Deutsch ; *Toujours la tempête* de Peter Handke ; *la Trilogie du revoir* et *Le Temps et La chambre* de Botho Strauss ; *Qui a peur de Virginia Woolf* de Edward Albee.

Elle a obtenu :

Prix du Syndicat de la Critique meilleure comédienne pour *Noises* et *Ubu Roi* en 1985, Pour *le Président* en 2007, pour *Qui a peur de Virginia Woolf* en 2016.

Molière de la meilleure comédienne pour *la Dame de chez Maxim* en 1991

Le prix Gérard Philippe en 1985.

Au cinéma, elle a tourné, entre autres, avec Hervé Baslé, Bertrand Blier, Marcel Bluwal, Patrick Cassir, Charles Castella, Nina Companez, Vincent Dietschy, Sophie Fillières, Jean-Louis Fournier, Benoît Jacquot, Bruno Herbulot, Serge Leroy, Christophe Le Masne, Michèle Rosier, Jean-Michel Roux, Antoine Santana, Guillaume Senez, Bernard Stora, Hugo Santiago, Gérard Vergez, Agnès Jaoui.

À la télévision, elle a débuté avec Pierre Desproges dans *la minute de monsieur Cyclopède*.

Elle a enseigné au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1993 à 2013.

MARIE VIALLE



Marie Vialle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Jacques Nichet.

Au Théâtre, elle a travaillé notamment avec Jean-Louis Benoit pour *Henri V* de Shakespeare (1999) Festival d'Avignon, Théâtre de l'Aquarium ; Jacques Nichet pour *Casimir et Caroline* de Odön Von Horvath (1999), Théâtre de la Colline ; Jean-Louis Martinelli pour *Le Deuil sied à Électre* d' Eugène O'Neill (2001) Théâtre Du Rond-Point ; Jean-Michel Rabeux pour *Feu L'amour* de Feydeau (2004) et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (2007) MC93 ; Stuart SEIDE pour *Mary Stuart* de Schiller (2009) Théâtre du Nord ; Didier BEZACE pour *Les Fausses Confidences* de Marivaux (2010), Théâtre de la Commune ; Alain Françon pour *Oncle Vania* de Tchekhov (2012), Théâtre des Amandiers ; André ENGEL pour *La Double Mort de L'horloger* de Odön Von Horvath (2013) ; Luc Bondy pour *Ivanov* de Tchekhov (2015), Théâtre de l'Odéon ; Jean-François Sivadier pour *Dom Juan* de Molière (2016) Théâtre de l'Odéon.

Elle a mis en scène et interprété :

La Rive Dans Le Noir de Pascal Quignard Festival d'Avignon 2016 ; *Princesse Vieille Reine* de Pascal Quignard (2015), Théâtre du Rond-Point ; *Les Lois de L'hospitalité* de Olivia Rosenthal (2011) Meylan, Saint-Ouen, Châteauroux, Lyon ; *Le Nom sur le bout de la Langue* de Pascal Quignard (2009) ; *Triomphe Du Temps* de Pascal Quignard (2006), Les Subsistances-Lyon, Théâtre de la Bastille.

Au cinéma, elle a tourné, entre autres, dans *Baby Blues* de Diane Bertrand ; *Les Inséparables* de Christine Dory (2008) ; *La Parenthèse Enchantée* de Michel Spinosa (2006) ; *Avant L'oubli* d'Augustin Burger (2004).